

## Vive + Jésus

Troyes, le 28 décembre 2020

Christiane, Jeanne, Marie, Roberte Vinot-Préfontaine – notre **Sœur Marie-Antoinette** – naît le 11 mars 1929 à Paris où son papa travaille au ministère de la production industrielle. Ses parents sont de fervents catholiques et elle est baptisée le 19 mai suivant. Christiane est confirmée le 18 avril à la paroisse Sainte-Jeanne de Chantal et fait sa première communion le 9 mai 1940. Elle a une sœur, Gilberte, et les deux enfants font leurs études primaires dans l'école laïque de leur quartier de Paris.

Notre chère Sœur raconte comment sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a été à l'origine de sa vocation : son papa avait une grande dévotion à cette sainte car il avait été protégé par son intercession pendant la guerre de 1914, à la bataille de la Marne. La famille allait souvent prier dans la chapelle des Orphelins d'Auteuil de leur quartier qui lui était dédiée. Un film sur sainte Thérèse projeté à l'œuvre lui fait connaître la vie religieuse et, à la sortie, la petite fille dit à sa sœur qu'elle voudrait faire comme elle. A sa confirmation, comme c'est la coutume alors, elle choisit sainte Thérèse comme « marraine ».

C'est à 12 ans, à l'entrée au collège, que Christiane fait connaissance des Sœurs Oblates. Sur les conseils d'une cousine, elle intègre le Cours Chappuis de la rue Oudinot où règne un esprit familial qui lui plaît beaucoup, et elle est séduite par saint François de Sales. Elle y reçoit le Directoire pour les personnes du monde, fait des retraites avec le Père Ambroise et le Père Pluot. L'appel entendu plus tôt se confirme. Elle obtient l'aide de sa maman pour y répondre, son papa hésitant à laisser partir sa chère fille.

A 18 ans, en octobre 1947, Christiane prend courageusement la route pour Pérouse, élégamment vêtue et coiffée d'un chapeau à voilette. Dans le train, sa compagne – notre future Sœur Thérèse de Saint-Gilles – la persuade de sacrifier celle-ci, trop mondaine, ce qu'elle accomplit généreusement en trois coups de ciseaux. Notre chère Sœur aimait souvent raconter cette anecdote, se moquant

doucement de ses velléités d'élégance ! Après un arrêt à Soyhières de près d'un mois, la jeune fille arrive à Pérouse le 15 novembre 1947 et commence son postulat. Là, comme il y a déjà une Sœur Christiane, elle devient, à sa grande joie, Sœur Marie, son troisième prénom.

Les mortifications ne manquent pas à la jeune postulante, gênée par un bégaiement que l'émotion aggrave lorsqu'il s'agit de faire la lecture. Mais elle se laisse former avec simplicité et se prête à tout ce qu'on lui demande. Elle fait partie des premières Sœurs formées par Sœur Cécile-Madeleine qui vient d'être nommée Maîtresse des novices.

Le 14 septembre 1948, Sœur Marie prend l'habit à Troyes - car la Maison Mère y est revenue - et elle reçoit le nom de Sœur Marie-Antoinette, ce prénom étant celui de sa maman.

Le 15 septembre 1949, notre chère Sœur prononce ses premiers Vœux et elle s'engagera définitivement dans la Congrégation par les Vœux perpétuels le 11 septembre 1954.

Après des études de sténo-dactylo, Sœur Marie-Antoinette commence une vie d'humbles services dans différentes Maisons, toujours heureuse de répondre aux désirs de ses Supérieures. En 1951, au Cours Saint-François de Sales, elle s'occupe des ménages et du réfectoire. En 1952, elle rend service dans les classes de maternelle à Sainte-Savine.

Puis elle part pour Sézanne en 1953 : elle y occupe différents emplois jusqu'à ce qu'un problème de santé l'oblige à partir se faire soigner au sanatorium Sainte-Marthe d'Épernay de 1964 à 1966. Après ce séjour, elle est envoyée à Fleurey pour trois mois afin de reprendre des forces avant de revenir à Sézanne.

A partir d'août 1969, elle se dévoue à Grasse soit à Saint-Antoine, soit au Mont Ventoux. Elle aide, tout en chantonnant, à la lingerie, à la cuisine, à la garderie où les enfants les plus faibles trouvent auprès d'elle le réconfort dont ils ont besoin.

De retour à Troyes en août 1984, elle aide à la Tuilerie, « bon ange de nos Sœurs et des bêtes », malgré sa peur des chiens, puis à

Sainte-Madeleine. En 1996, à la Maison-Mère, elle se dévoue à l'accueil, à la cuisine et auprès de nos Sœurs âgées.

En 2006, notre chère Sœur retourne à la Tuilerie où elle est chargée de l'accueil. Elle y est très appréciée et les paroissiens regrettent son départ lorsqu'en 2010, elle est rappelée à la Maison-Mère pour y reprendre les humbles tâches qu'elle apprécie : l'accueil, l'aide à la cuisine. Son grand bonheur est d'aider à l'épluchage des légumes et des fruits, de faire la vaisselle et de faciliter le travail de chacune.

Elle est toujours disponible pour rendre service, on a pu dire d'elle : « elle est d'une inaltérable charité. »

A la récréation, notre Sœur toujours joyeuse, aime raconter des anecdotes sur les diverses Maisons où elle est passée et elle rit encore de ses mésaventures. Elle aime aussi beaucoup chanter et possède tout un répertoire de vieux chants. Sa mémoire prodigieuse et sa grande culture - elle est une passionnée d'histoire - enrichissent les conversations de nos récréations.

Sœur Marie-Antoinette lit beaucoup et partage volontiers ce qu'elle apprend dans les vies des saints. Elle brode aussi à la perfection malgré une vue défaillante.

Sa santé cependant reste fragile et elle doit être plusieurs fois hospitalisée : elle édifie le personnel soignant par sa patience, sa sérénité et sa gentillesse.

Après sa dernière hospitalisation en septembre dernier, elle est condamnée à rester dans sa chambre. Une grande épreuve est la perte progressive de sa vue : un crève-cœur pour elle qui aime tant lire. Ame de prière, elle vient à la chapelle, s'appuyant sur son déambulateur, tant qu'elle le peut. Dans sa chambre, elle égrène les chapelets, offrant tout pour la Congrégation et pour les intentions qui lui sont confiées.

Le 21 décembre, son état se dégrade rapidement. A 19h15, entourée de notre Mère et de plusieurs de nos Sœurs, elle rend paisiblement son dernier soupir. Le Père André Blanc, notre aumônier, que Sœur Marie-Antoinette avait bien connu à Saint-Parres où il a été

Curé pendant de longues années, était présent, lui aussi, l'entourant de sa prière.

Son neveu qui lui avait rendu visite quelques temps auparavant a fait parvenir pour ses obsèques un mot très touchant rappelant que sa « tante Cricri » témoignait, à chacune de ses visites « d'une joie de vivre permanente », « fruit d'un choix de vie qui ne lui avait apporté que du bonheur. »

Plusieurs paroissiennes de Saint-Parres-aux-Tertres ont tenu à être présentes à ses obsèques. Le Père Gatouillat, prêtre du Diocèse, de quelques mois plus jeune qu'elle, et ordonné en 1954, l'année des Vœux Perpétuels de notre Sœur, a célébré ses obsèques. Il l'a bien connue et appréciée à Saint-Parres et il lui envoyait ses belles homélies tous les dimanches depuis son départ. S'inspirant des textes choisis pour la Messe, il a établi un magnifique parallèle entre Elisabeth, Marie et notre chère Sœur. Dans les humbles travaux d'une vie donnée, toutes trois ont pu exulter : « Le Seigneur a fait pour moi des merveilles ! »

En donnant l'absoute, il a rendu grâce pour sa vie : pour ses mains tendues aux pauvres, pour ses pieds prompts au service, pour ses yeux attentifs aux besoins de chacun, pour son cœur ouvert à l'accueil de chaque prochain...

Notre chère Sœur aimait chanter une chanson sur le « Cordier d'en haut et sa Miséricorde » : confions-la à ce Dieu de Miséricorde à qui elle a été fidèle pendant tant d'années.

Qu'Il l'accueille dans sa Paix et sa Joie. Et qu'elle intercède pour nous, pour nos communautés et tous nos Noviciats.

D.S.B